

J'ai gobé l'appât d'un coup
Et recraché quelques bulles
Mon petit pêcheur joue
Son petit rôle de libellule

Je suis le vilain goujon gris
De la Vologne sauvage
Et toi dans ta barque tu ris
De cette drôle de nage

*Elle joue et moi je fonce
Toutes nageoires dehors
Elle rit et moi je fonce
Tout droit vers la mort*

J'aimerais bien finir ma vie
Dans cette petite épuisette
Mais je m'épuise, et mes envies
S'éparpillent en miettes

J'accepterais même le bocal
Si tu m'accroches à ta ligne
Poisson rouge c'est pas si mal
Si tu veux je m'y résigne

*Elle joue et sa réponse
Éclat de rire dans l'eau qui dort
Fait de jolies vagues absconses
J'y rêve quand je m'endors*

SI ELLE-MÊME...

2008

Dominicale

Dimanche soir avril
Après la pluie
Trottoirs luisants, humides
Avant la nuit
Dans les arbres en ville
Du crépuscule
Chante un oiseau timide
Se dissimule

Un dimanche de solitudes
Quelques heures entrecroisées
Quand nous prenons les attitudes
De grands oiseaux blessés

Il n'y a rien d'autre à faire
Que de laisser le temps
S'écouler de nos hivers
Vers le printemps

Marchant sans vraie destination
Et d'un pas un peu trop pressé
Fuyant ainsi l'unique question
En nous enlacée

Des plantes au Luxembourg
Promenant dans les jardins
Comme les bourgeons débourent
Les sentiments colorent les teints

Dimanche soir avril

De cette jolie nature qui se meurt
De ces belles couleurs qu'on a su cueillir

Comme un bouquet de fleurs

Que l'on assassine

* * * * *

Elle a ri

Je suis comme le poisson
À la pêche à la ligne
Tu n'as mis comme hameçon
Qu'un mot que mon ego surligne

J'ai des écailles qui frétilent
Quand je fume, ça fait des bulles
Je fais des ronds, je me tortille
Je cours après les libellules

Et je me prends dans les filets
Où tu avais mis tranquillement
Un petit ver, solitaire à croquer
À la dérive des sentiments

*Elle joue et moi je fonce
Toutes nageoires dehors
Elle rit et moi je fonce
Tout droit vers la mort*

Une poignée de tulipes

L'amour aura duré le temps
De ce bouquet de fleurs
Acheté un peu pour le plaisir
Un peu par erreur

Je voulais te les offrir
Mais tu n'es jamais venue
Elles ont fané avant
De t'avoir revue

L'amour aura duré le temps
De ce bouquet de fleurs
Une poignée de tulipes
Une poignée d'heures

La passion comme les marguerites
Connaît un destin éphémère
Quelques pétales qui palpitent
Au bout d'une tige
Arrachée de terre

Coupée de ses racines

Après on met tout dans un joli vase
Et on peut regarder flétrir
Cette jeunesse en pleine extase
Qui ne demandait qu'à vieillir

Et l'on se rassasie à demeure
De ce charmant regard qu'on a vu fleurir

Après la pluie
Trottoirs luisants, humides
Avant la nuit
Dans les arbres en ville
Du crépuscule
Chante un oiseau timide
Se dissimule

Tu parles sans rien me dire
Je t'écoute sans rien entendre
Tandis que derrière les sourires
Se dissimule le plus tendre

Et j'aime entendre ton rire
Vers la mer en nuages s'envoler
Et j'aimerais pouvoir te dire
Ce dont tu ne peux me parler

Entre deux averses l'éclaircie
Nous redonne un peu de force
Pour continuer le jeu ainsi
Sans rien graver dans les écorces

Tu sais bien à quoi je pense
Moi je suppose que tu as deviné
Tu crois que je me rends à l'évidence
Je pense que tu connais la vérité

Dimanche soir avril
Après la pluie
Trottoirs luisants, humides
Avant la nuit
Dans les arbres en ville

Du crépuscule
Chante un oiseau timide
Se dissimule

Oubliés, les rendez-vous fictifs
On se plaît à faire durer
Surtout ne pas être trop hâtif
Surtout ne pas se précipiter

Continuer la promenade
Aller boire un autre café
Mais le temps redevient maussade
"Je crois qu'il est temps de rentrer"

Et à force de rien dire
Tout muet le soir est tombé
Le vent glacé comme un soupir
A refroidi les cafés

Nous nous disons au-revoir
Dessous un cruel acacia
Tandis que nos désespoirs
Crèvent de tabac

Dimanche soir avril
Après la pluie
Trottoirs luisants, humides
Avant la nuit
Dans les arbres en ville
Du crépuscule
Chante un oiseau timide
Se dissimule

Et tes sourires brûlants comme
Des adieux...

* * * * *

Jardin des Désespérées

Chagrin noyé dans un verre d'eau pétillante
Pour retrouver les crépuscules chaleureux,
Ne sachant plus si je suis triste ou très heureux
Quand je m'accroche encore à cette heure souriante ;

Les yeux collés devant une autre blanche page,
Je remémore en vain le souvenir enfui
De ces espoirs en vin dilués dans la nuit
A l'encre de ma plume où sèche aussi ma rage.

Et je reviendrai en ces contrées de silence
Où tu m'as plongé malgré tous mes désespoirs,
Et mon coeur à nouveau apprendra la cadence

Des chansons tristes de la solitude amère
Où chaque ombre recèle d'obscur chimères
Qu'il s'agit de rêver, à défaut de les voir.

* * * * *

Et ces plaisirs qu'on consomme
Tels des repas copieux.

On pourrait tomber dans les pommes
Au jus délicieux -

A moins qu'elles ne m'assomment
D'être trop curieux ?

Et si je m'étais trompé d'album ?
Un instant soucieux...

Ai-je confondu la couleur du rhum
Et le reflet de tes yeux ?

J'ai cru que je devenais un homme
Mais ça sonne prétentieux -

En vérité je me sens comme
Un petit monsieur,

De ceux que l'on surnomme
Les sots périlleux.

Le doute : un coup de pilum
Dans le coeur au milieu -

Ne suis-je qu'un bonhomme
De neige sous les cieux,

Qu'efface comme une gomme
Le soleil radieux ?

Non, ne demande pas
Je suis incapable
Le rêve s'enfuit déjà
Inconsolable

Nous repartons chacun pour soi
Dans nos silences
Dimanche est mort encore une fois
En déshérence

Dimanche soir avril
Je suis parti
Les yeux luisants, humides
Avec la nuit

Sous les arbres en ville
Je déambule
Comme un oiseau timide
Me dissimule

* * * * *

L'archet d'amourette

Fragile femme violon
Je veux être de crin l'archet
Le long de tes cordes sensibles
Ton maigre tendre compagnon
Caressant de gemme invisible
En glissade au bord du chevalet

Je te prendrai dans la paresse
L'épaule au creux d'un moelleux
Petit coussin de velours

De la main donnerai pour bonjour
Comme à la boucle de tes cheveux
Dans la volute une caresse

Puis j'empoignerais doucement
Au creux de la paume le manche
Et te contemplerai sillet

Comme un clin d'oeil un beau dimanche
Au seuil de nos sons amants
Où le regard veut vaciller

Je m'étendrai sur le Sol d'abord
Pour y délacer tes chevilles
Et, suivant le diapason

Sur les cordes avides de la saison
Chercherai le commun accord
Des mélodies qui nous entortillent

Fragile femme violon
Je veux être de crin l'archet
Le long de tes cordes sensibles
Ton maigre tendre compagnon
Caressant de gemme invisible
En glissade au bord du chevalet

Ma main se perdra dans ton Do

Je pourrai encore souffler
Dans un nouveau ballon
Rose

Pour qu'on le voie bien
Si jamais il m'échappe

* * * * *

Sous le soleil, radieux

Tout en haut du podium,
Vainqueur joyeux,

Je suis presque un surhomme -
C'est merveilleux !

Je sais que je suis ton homme,
Je l'ai lu dans tes yeux -

De toi à moi, nous sommes
Ce qui se fait de mieux

Pour les soupirs qui dégomment
Les anges et les dieux.

Nous nous envolerons d'opium
Pour les rêves soyeux

Jolis ballons

La tête pleine de sentiments
Comme un ballon de baudruche
Tout bleu

Boursouflée de soupirs émotifs
A force de souffler dedans
Tout seul

Et je la tiens du bout des doigts
Je sens qu'elle m'échappe

Mais je n'ai jamais été doué
Pour faire les noeuds
Des ballons

Si jamais je lâche un instant
La tête va sans doute s'envoler

Et elle disparaîtra à la vue
Au-dessus des nuages mauves
Pleins de pluie

Bleu du ballon confondu
Avec le bleu du ciel

Alors je t'en supplie
Prend ta meilleure aiguille

Et perce d'un coup sévère
Qu'elle éclate !

Avec douceur, sans effort
De la nuque au creux de tes reins

Puis, s'en allant crescendo
Dans les doubles cordes d'airain
Mes notes couvriront ton corps

Elles résonneront de Si, de La
Depuis tes hanches rebondies
Jusqu'à tes épaules douces

Sous la table aux reflets vernis
Comme -par petites secousses-
S'envolent de rire les éclats

Mes gauches doigts vagabonds
S'en iront ensuite parcourir
Tout le long la touche ébène

Au-delà des huit positions
Par croches liées entre les soupirs
Pour voir où cela nous mène

Fragile femme violon
Je veux être de crin l'archet
Le long de tes cordes sensibles
Ton maigre tendre compagnon
Caressant de gemme invisible
En glissade au bord du chevalet

Enfin je pourrai, à la faveur
De cette nuit blanche pointée
Entre les éclisses arrondies

Ouvrir d'une clef majeure
La délicieuse mélodie
D'où viendront naître les portées

Et nous chercherons ensemble
Dans cette partition unique
A faire sonner au monde

Le merveilleux accord où semblent
S'éteindre toutes les ondes
Lorsque résonne l'Harmonique !

Alors depuis les tréfonds de ton âme
Comme par un soleil éblouie
Tu sentiras la vibration pure

S'échappant de tes lèvres -les ouïes
Dans un cri, un sanglot, un murmure
Jaillira la note cristalline, femme !

Fragile femme violon
Je veux être de crin l'archet
Le long de tes cordes sensibles
Ton maigre tendre compagnon
Caressant de gemme invisible
En glissade au bord du chevalet

Et l'on entendra longtemps résonner
A la fin chuchotant à deux Mi
Sous le tempo de l'amourette *

Comme un soupir aux reflets Do Ré

Tu t'enfuis aussitôt comme en riant, si belle
Dans ta robe ténébre où tes yeux pétillent
Et ton dédain pique mon coeur tel une aiguille

Je sens au fond de moi qu'une épine tordue
Plus acérée même que tes griffes mortelles
Chaque fois un peu plus profondément me tue

* * * * *

Je voudrais parfois que tu me mordes vraiment
Que tu griffes, que tu lacères mon visage
Que tu sautes à ma gorge nue avec rage
Que tes longs crocs pointus fassent jaillir mon sang !

Car enfin je pourrais sortir de ma torpeur
Pour te courir après et puis te frapper fort
Te lancer à travers la fenêtre, dehors
T'abandonner en bas dans la rue qui t'a peur

Mais tu restes toujours impeccablement tendre
Joyeuse et douce et comme un chaton si légère
Ainsi mes pensées funestes ne durent guère

Et lorsque tu daignes enfin poser tes yeux
Dans mes yeux, bien plus tard, nous savons de nous deux
Lequel est maître, lequel esclave... d'attendre.

* * * * *

Sur la plage blanche
La chanson termine
Entre quatre planches
Quand l'amie aline
En rimes calanche
Et casse ma mine
Sur la page blanche

Une grise mine
Par un beau dimanche
Quand l'esprit lambine
Le coeur se débranche
Les rimes déclinent
Sur la page blanche
Où l'encre dessine
Des rêves qui flanchent

* * * * *

La chatte

Mon somptueux félin reposant de fierté
Délicieusement étendue en mon fauteuil
Un sourire malicieux scintille à ton oeil
Comme une étoile claire dans l'obscurité

Et lorsque tu t'approches à pas de velours
Compagne cruelle et tendre de mes paresseuses
Langoureuse tu sembles chercher les caresses
Mais si je tends vers toi la main avec amour

Près de mourir où la mèche s'arrête
Dans la colophane endormie

* L'amourette (*Brosimum guianense*) est un bois guyanais très dense servant à la fabrication des archets. On utilise aussi (plus fréquemment) le bois de pernambouc, mais son maniement à des fins poétiques paraissait moins évident...

* * * * *

La sieste

Coccinelle dans les nuages
Immobiles - les pâquerettes
Perdue seule loin du rivage
Dans une mer d'herbes vertes

Sourde expérience du manque
Quand les deux pieds touchent terre
En pèlerinage au fond des encres
de Chine délétères

Une mèche de cheveux bruns
Sur une épaule dénudée
Me rappellent le flou ancien
D'une photo mal cadrée

Et je retrouve Salomé
Presque semblable au souvenir

Sous les soleils de mai pâmée
La demoiselle simule lire

Je me verrais bien jeter l'ancre
Dans cet océan qui me disperse
Près de ce dos tourné qu'échancrent
Les rayons de l'astre adverse

Mais je m'échoue dans ce décor
Aux Saintes-Maries de l'amer
La coccinelle prend son essor
Et mes deux pieds touchent terre

* * * * *

Grise mine

Une grise mine
Sur la page blanche
Toile moleskine
Où l'âme s'épanche
Les rimes déclinent
Par un beau dimanche
Et l'encre dessine
Des rêves qui flanchent

Une grise mine
Sur la page blanche
Des nuits sous-marines
En capsule étanche

La peur dégouline
Comme une avalanche
Dans l'hémoglobine
L'angoisse s'épanche

Une grise mine
Sur la page blanche
La mâle vermine
Rôde entre les hanches
L'amie nicotine
Attend sa revanche
Au fond de la mine
Le coeur se retranche

Une grise mine
Sur la plage blanche
Ma muse mesquine
Me tient par la manche
Elle se dandine
Elle se déhanche
Dans un champ de mines
Par un beau dimanche

Une grise mine
Sur la plage blanche
Sous une bottine
D'un coup se déclenche
Explose, illumine
Son regard pervenche
Annihile aline
En volutes blanches

Une grise mine